

PRODUCTIONS, REPRÉSENTATIONS ET APPROPRIATIONS GENRÉES  
DES FICTIONS SÉRIELLES

2/2 LES SÉRIES AMÉRICAINES À L'ÉPREUVE DU GENRE

Laetitia BISCARRAT et Gwénaëlle LE GRAS

Dans la continuité du premier numéro de la revue *Genre en séries : cinéma, télévision, médias* consacré aux séries euro-méditerranéennes, ce second *opus* propose de poursuivre la réflexion qui est au centre du projet éditorial et scientifique de la revue, soit l'étude de la fabrique médiatique du genre. Les contributrices et contributeurs de ce dossier portent ici leur regard sur un objet emblématique de la culture populaire contemporaine, les séries américaines, abordées à l'aune des logiques de production, de l'analyse des représentations et des usages<sup>1</sup>.

Le projet de déconstruction des assignations et normativités de genre dans les fictions sérielles, s'il s'inscrit résolument dans une perspective critique, ne nous fait néanmoins pas oublier le plaisir que nous trouvons à consommer ces productions culturelles. Cette tension entre plaisir et dénonciation a d'ailleurs été relevée par Janice Winship dans l'introduction de l'ouvrage *Inside Women's magazines* (1987). Elle souligne la complexité d'une posture de recherche prise en tension entre le plaisir éprouvé à la lecture des magazines féminins et un engagement féministe qui tend à les condamner.

[...] j'ai persisté à croire qu'il est tout aussi important de comprendre de quoi parlent les magazines que, disons, d'analyser les mécanismes de discrimination dans la sphère professionnelle. J'avais le sentiment que se contenter de dénigrer les magazines féminins équivaut à révoquer la vie de millions de femmes qui les lisent et y trouvent du plaisir chaque semaine. Plus que ça, j'appréciais moi-même toujours de les lire, les trouvais utiles et

---

<sup>1</sup> La réflexion construite dans ces deux numéros a été amorcée en partie par le colloque « Genre en séries : production, représentations et appropriations genrées d'un dispositif télévisuel » qui s'est tenu les 26 et 27 mars 2014, Université Bordeaux Montaigne et Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine.

aimais m'échapper avec eux. Et j'étais convaincue que je ne devais pas être la seule féministe qui était une lectrice au « placard ».<sup>2</sup>

L'étude des séries télévisées soulève des enjeux épistémologiques et méthodologiques similaires. Nous avons choisi d'aborder cette question – qui participe pleinement du projet scientifique de cette revue – par un texte à la fois intime et politique sur l'amour des femmes puissantes, bonnes feuilles tirées de *L'Amour des femmes puissantes – introduction à la viragophilie* à paraître aux éditions Epel. L'auteur, Noël Burch, cinéaste, historien du cinéma, pionnier du développement des *Gender* et *Cultural Studies* dans le champ des études cinématographiques françaises et viragophile, nous livre une réflexion sur la viragophilie, c'est-à-dire l'amour masculin et hétérosexuel pour des femmes fortes capables de vaincre les hommes. Une lecture psychanalytique de la série *Chuck* (NBC, 2007-2012) alimente sa thèse selon laquelle la viragophilie joue un rôle important dans « l'inconscient socio-masculin » des États-Unis.

La question du plaisir des publics est également traitée dans l'étude que nous livre Marianne Alex sur la dimension affective qui lie des étudiant.e.s de 18 à 21 ans à leurs séries américaines favorites. Les résultats soulignent le caractère éminemment genré de ces productions culturelles. En articulant séries ou personnages préférés et présentation de soi, le questionnaire qu'elle a administré cherche à montrer que le plaisir spectatorial participe pleinement de la construction d'une identité genrée qui tend à se présenter comme cohérente dans le cadre de ce dispositif d'enquête.

Soucieuse d'envisager le processus médiatique dans sa complexité, Anaïs Lefèvre-Berthelot propose de travailler la fabrique du genre dans les séries du point de vue de la voix, un concept qu'elle situe « à la frontière de l'intime et du public ainsi que du biologique et du culturel ». La voix est en effet un marqueur d'intelligibilité des identités de genre, comme le rappelle

---

<sup>2</sup> « [...] I continued to believe that it was important to understand what women's magazines were about as it was, say, to understand how sex discrimination operated in the workplace. I felt that to simply dismiss women's magazines was also to dismiss the lives of millions of women who read and enjoyed them each week. More than that, I still enjoyed them, found them useful and escaped with them. And I knew I couldn't be the only feminist who was a 'closet' reader » (Winship, 1987 : XIII) (nous traduisons).

la gestion de la voix par les locuteurs transidentitaires (Aron, 2015). À la croisée des *Gender Studies* et de l'économie politique, de l'analyse des conditions de production et de réception, son étude met au jour les logiques économiques et culturelles qui organisent le processus d'acculturation du genre d'un contexte national vers l'autre par le biais du doublage des voix féminines. Elle conclut que les voix transposées en français « laissent moins de marge de manœuvre interprétative aux spectateurs que les versions originales ».

C'est justement le potentiel subversif des séries américaines, que la critique française soulève de manière récurrente *a contrario* de celui des productions nationales, qu'interroge Charles-Antoine Courcoux dans un article consacré à deux productions emblématiques de la sériephylie contemporaine, *Girls* (HBO, 2012-) et *Homeland* (Showtime, 2011-). Ces séries ont pour caractéristique commune des protagonistes féminines qui bénéficient d'une capacité d'agir et d'une liberté corporelle et sexuelle accrue. Mobilisant analyse filmique des représentations genrées et éléments paratextuels, l'auteur nuance le constat d'une avant-garde sériephile – ressort d'un processus de légitimation culturelle –, en montrant que ces gains symboliques ne s'obtiennent qu'au prix d'une « réinscription dans des conceptions 'classiques' voire archaïques de la féminité ». Si ces séries font la promesse d'un défigement des stéréotypes de genre, le régime de monstration contre-hégémonique qui est proposé ne déconstruit pas pour autant les normativités de genre (Macé, 2007).

Florent Favard dresse également le constat de l'ambivalence des personnages féminins de femmes fortes dans les séries américaines au travers d'une étude de cas portant sur la série de science-fiction *Fringe* (Fox, 2008-2013). Combinant étude du réseau de personnages et narratologie féministe, son analyse cherche à montrer la manière dont ce texte médiatique emblématique du genre de l'imaginaire donne à voir le féminin dans sa dialectique avec les doubles, les cyborgs et le masculin au sein d'une matrice hétéro-normée. Selon l'auteur, l'hybridité générique de la série, qui oscille entre la science-fiction et une feuilletonisation héritière du *soap opera* est un

des facteurs de cette ambivalente narrative et représentationnelle qui participe de la reproduction de normes de genre hégémoniques.

Une dernière contribution vise à l'étude des normes de genre dans les séries télévisées américaines. L'article de Barbara Laborde interroge en effet la fabrique du genre à l'aune d'un *topos* scénaristique, le cancer du sein. L'auteure propose d'aborder le récit fictionnel comme « mode d'expression anthropologique de certaines maladies » dans une perspective stimulante qui articule analyse de récit, anthropologie de la maladie, *Gender Studies* mais aussi Sciences cognitives. Le cancer du sein, de par sa dimension genrée, révèle les normes de genre qui travaillent les fictions sérielles. Chez les personnages féminins du corpus, son usage scénaristique procède d'une réassignation de genre sous forme de *backlash* pour celles qui ont déjoué les normes hégémoniques. Du côté des personnages masculins – les séries mettent également en scène des hommes atteints d'un cancer du sein, par exemple Ryan O'Reilly dans *Oz* ou Christian Troy dans *Nip/Tuck* –, la maladie et son corollaire la féminisation n'interroge leur masculinité que pour mieux la réaffirmer dans un récit qui joue sur les normes génériques en convoquant le mélodrame dans une déclinaison masculine.

On l'aura compris, on ne saurait donc apposer des labels « féministes » sur les séries télévisées. Ces textes médiatiques ne sont en effet que des propositions ambivalentes qui s'actualisent dans un usage contextualisé. Telle pourrait être la conclusion de ces deux premiers numéros de *Genre en séries*, consacrés aux séries télévisées. Si le label 'séries américaines' ou « pire » (Jost, 2014 : 13) 'euro-méditerranéennes' ne témoigne pas de réalités industrielles, éditoriales et narratives homogènes, cette catégorisation géographique, quoique arbitraire, n'exclut pas les mises en résonance entre les textes des deux aires. Côté production, le genre est ainsi travaillé par Mathieu Arbogast du point de vue de l'âge des actrices tandis qu'Anaïs Lefèvre-Berthelot s'intéresse au doublage des voix féminines. Ces analyses des héroïnes de séries télévisées au prisme des logiques de production sont prolongées par les études de représentations fictionnelles proposées par Noël Burch, Charles-Antoine Courcoux, Marie-France Chambat-Houillon et Laurence Corroy, Florent Favard, Taline

Karamanoukian, Barbara Laborde, Mélanie Lallet, Fanny Lignon et Geneviève Sellier. Ces travaux témoignent d'un champ de recherche proluxe, tout autant que de la richesse des appareillages méthodologiques mis en œuvre pour travailler la question des normes médiatiques de genre à l'aune des logiques industrielles, narratives et génériques. Enfin, l'analyse de la fabrique télévisuelle du genre ne saurait oublier les études en réception que proposent Marianne Alex et Hülya Uğur Tanriöver, respectivement depuis une approche goffmanienne de la présentation de soi et du paradigme des usages. Aborder ces corpus – inédits comme parfois très connus et étudiés – à l'épreuve du genre, revient à emprunter des chemins de transversalité disciplinaire qui ouvrent la voie à des problématiques nouvelles ou renouvelées que *Genre en séries* ambitionne d'explorer avec vous. Nous vous invitons donc pour l'heure à emprunter ces chemins de traverse dédiés aux séries américaines pour les découvrir sous un nouveau jour.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARON Arnold (2015), « Voix et transidentité : changer de voix pour changer de genre ? », *Langage et société*, vol. 1, n° 151, p. 87-105.
- JOST François (2014), « Webséries, séries TV : allers-retours. Des narrations en transit », *Télévision*, vol. 1, n° 5, p. 13-25.
- WINSHIP Janice (1987), *Inside Women's magazines*, Londres et New York, Pandora.
- MACÉ Éric (2007), « Des 'minorités visibles' aux néostéréotypes », *Journal des anthropologues*, hors-série. URL : <http://jda.revues.org/2967> [consulté le 20 août 2015].

*Laetitia Biscarrat est docteure en Sciences de l'Information et de la Communication et membre associée de l'équipe d'accueil MICA, Université Bordeaux Montaigne. Elle occupe actuellement des fonctions d'ingénieure pédagogique pour le supplément au diplôme en études de genre du réseau Arpège – Approches Pluridisciplinaires du Genre, Université Toulouse Jean-Jaurès. Ses travaux portent sur la fabrique télévisuelle du genre, analysée du point de vue des représentations fictionnelles et de leur réception. Elle a participé à plusieurs recherches collectives sur le genre et les médias telles que le projet Women in Media Industries in Europe (EIGE) et l'édition 2015 du Global Media Monitoring Project (WACC). Elle a créé*

avec Gwénaëlle Le Gras la revue en ligne *Genre en séries : cinéma, télévision, médias* (2015).

*Gwénaëlle Le Gras* MCF en études cinématographiques à l'Université Bordeaux Montaigne. Elle travaille principalement sur les star studies et les approches culturelles du cinéma français classique et contemporain (représentation et réception). Elle a publié notamment *Catherine Deneuve, une « star » française entre classicisme et modernité* (2010), *Michel Simon, l'art de la disgrâce* (2010), dirigé *Genres et acteurs du cinéma français, 1930-1960* (2012 avec Delphine Chedaleux), *Quoi de neuf sur les stars ?*, *Mise au point n° 6* (2014), *Les stars et le star-système dans la France d'après-guerre, Contemporary French and Francophone Studies* (2015 avec Geneviève Sellier) *Cinémas et cinéphilies populaires dans la France d'après-guerre 1945-1958* (2015 avec Geneviève Sellier) et créé avec Laetitia Biscarrat la revue en ligne *Genre en séries : cinéma, télévision, médias* (2015). Elle est également co-responsable du Master Genre qui ouvrira ses portes à Bordeaux Montaigne en septembre 2016.